Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 84 (1942)

Heft: 6

Artikel: Observations sur quelques maladies parasitaires, observées en 1940 et en 1941 : a) Du Gibier b) des Poissons

Autor: Bornand, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-591918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Laboratoire du Service Sanitaire

Observations sur quelques maladies parasitaires, observées en 1940 et en 1941: a) Du Gibier b) des Poissons

par Professeur M. Bornand

Comme je l'ai déjà indiqué dans des travaux précédents, l'étude des maladies parasitaires des animaux sauvages présente un très grand intérêt, car elle nous permet dans un grand nombre de cas de se rendre compte des causes de disparition ou de raréfaction de certaines espèces.

Grâce à l'obligeance de notre Département de l'Agriculture (Service des Forêts, Chasse et Pêche) qui a donné l'ordre aux gendarmes et gardes-chasse de m'adresser les animaux sauvages qu'ils trouveraient péris, j'ai pu continuer mes recherches dans le domaine des maladies parasitaires qui affectent ces animaux:

Chamois (Capella rupicapra L).

No. 1. Trouvé péri à Creux-de-Champ (Ormont-Dessus): Pneumonie; grande quantité d'adultes de Strongylus rufescens Leuck dans les Bronches; quelques coccidies dans l'intestin (Eimeria capreoli) Galli-Valerio; grande quantité de larves de Strongylus rufescens.

No. 2. Chamois: Gryon trouvé péri. Pneumonie à Strongylus rufescens.

No. 3. Chamois: Gryon trouvé péri. Pleuropneumonie; le lobe du poumon droit complètement fondu; enorme foyer de pus dans le poumon gauche; nombreux tubercules à la surface de la grosseur d'une tête d'épingle. Examen bactériologique: Coryne bacterium pyogenes.

No. 4. Chamois (Villeneuve): Pneumonie; grande quantité de Strongylus rufescens dans les bronches; très nombreuses larves également dans l'intestin; forte hyperhémie de l'intestin avec diarrhée.

De toutes les observations que j'ai pu faire ces dernières années sur les maladies des chamois, c'est toujours la Strongyliase pulmonaire que j'ai observée; du reste on a encore à la mémoire les hécatombes qu'elle a provoqué dans le District franc fribourgeois de la Gruyère. On ne peut que recommander de placer dans les endroits contaminés des plaques de léchage de sel cuprique qui sans aucun doute contribuent à faire diminuer l'infection. Seulement

pour que l'on obtienne des résultats, il est nécessaire de placer ces plaques d'une façon systématique, de les remplacer; il ne suffit pas d'en déposer une fois, ne plus s'en occuper, dans ce cas évidemment cela n'aura pas de valeur.

Chevreuil (Cervus capreolus L).

No. 1. Viscères (Poumons, foie, intestins). Ban fédéral Rochers-de-Charmey. Gruyère. Pneumonie à Strongylus rufescens.

No. 2. (Tiré): Organes normaux. Intestins: nombreux œufs de Dicrocoelium lanceolatum Rud. Nombreuses petites douves dans les canaux biliaires.

No. 3. Jeune chevreuil-femelle (Brassus). Pneumonie; examen bactériologique: Pneumocoque.

No. 4. Jeune chevreuil (Oron). Intestin hyperhémié: nombreuses coccidies (Eimeria capreoli) Galli-Valerio.

No. 5. Faon de chevreuil (Rossinière): Pneumonie à Pneumocoque. Intestin: Diarrhée, énorme quantité de coccidies; la mort de l'animal est due à une double infection.

No. 6. Chevreuil-femelle (?): Pneumonie à Pneumocoque.

Lièvre (Lepus timidus L).

No. 1. Lièvre (Panex s/Ollon): Poumon presque complètement fondu; enorme abcès purulent. Examen bactériologique: Staphylococcus pyogenes aureus, Staphylomycose.

Foie: Nombreux Dicrocoelium lanceolatum dans les canaux biliaires.

No. 2. Lièvre (Ste-Croix): Pseudotuberculose; tubercules sur le foie et sur les poumons très nombreux, de la grosseur d'un pois à celle d'une noisette. Isolé le B. pseudotuberculosis rodentium des lésions et de la moelle osseuse.

No. 3. Lièvre (Grandson): Pseudotuberculose à B. pseudotuberculosis rodentium.

Foie: Nombreux Dicrocoelium lanceolatum dans les canaux biliaires.

No. 4. Foie lièvre (Le Sentier): Nombreux tubercules: Pseudotuberculose à B. Pseudotuberculosis rodentium.

No. 5. Lièvre (Rossinière): Très forte hyperhémie de l'intestin; très nombreuses coccidies (Eimeria stiedae Lind). Nombreux Dicrocoelium lanceolatum dans les canaux biliaires.

No. 6. Lièvre importé de Yougoslavie, mort à l'arrivée à Lausanne. Très forte hyperhémie de l'intestin, diarrhée. Nombreux Eimeria stiedae. Nombreux Strongylus strigosus Duj, Strongylus retortaeformis Zed.

La mort de l'animal est donc due à une coccidiose et à une affection à strongles.

No. 7. Lièvre (Noville): Pneumonie, rate tuméfiée, énorme, noire. Isolé le bacille des septicémies hémorrhagiques (B. septiemae hemorrhagicae).

No. 8. Lièvre (Noville): Septicémie hémorrhagique, nombreuses coccidies dans l'intestin.

A plusieurs reprises j'ai déjà signalé la présence de septicémie hémorrhagique qui sévit sur les lièvres de cette région de la plaine du Rhône; on a l'impression qu'elle s'y rencontre à l'état endémique.

No. 9. Lièvre (Thierrens): Septicémie hémorrhagique.

No. 10. Lièvre (Roche): Sur le mamelon droit, poche de pus, infiltration de pus sur le thorax, foyers purulents sur les poumons.

Diagnostic bactériologique: Staphylococcus pyogenes aureus, Staphylomycose.

No. 11. Lièvre (Noville): Pleuropneumonie; lobe droit du poumon fondu. Rate ruméfiée énorme; examen bactériologique: Septicémie hémorrhagique.

Dans le foie: Nombreux Dicrocoelium lanceolatum dans les canaux biliaires.

No. 12. Lièvre (Apples): Pneumonie; Septicémie hémorrhagique.

Renard (Vulpes vulgaris L).

No. 1. Pneumonie: Pneumocoque. Intestin: Grande quantité de Mesocestoides lineatus Goeze; quelques Taenias crassiceps Zed.

No. 2. Pleuropneumonie à Pneumocoque.

No. 3. Pneumonie à pneumocoque. Intestin: Quelques Trichocephalus depressiusculus Rud.

Cygne.

Animal trouvé mort en avant du quai d'Ouchy. Animal très amaigri.

Autopsie: Foie: Nombreux tubercules de la grosseur d'une noisette en parties calcifiés, d'autres caséifiés; nombreux petits tubercules comme une tête d'épingle. Rate tuméfiée, grossie, tubercules comme petits pois.

Examen bactériologique: Nombreux bacilles de Koch.

La culture présente les caractères du Mycobacterium tuberculosis avium.

Matières fécales Bouquetin (Parc de Bretaye).

Bouquetin-femelle: Grande quantité de larves de Strongylus rufescens.

Bouquetin-jeune: Nombreuses larves de strongles.

Bouquetin-mâle: Absence de parasites.

Recherches sur les poissons.

Au printemps 1940 on me signale que sur le littoral du Léman les ablettes (Albumus lucidus) meurent en masse; dans le port de la Tour-de-Peilz à Territet, les bords sont jonchés de cadavres. L'examen des poissons démontre qu'il s'agit de saprolégniase. D'autres espèces de poissons n'ont pas été atteintes.

Epidémie chez les perchettes (Perca fluviatilis) du Léman.

Au début du mois de septembre 1941, on observa à différents endroits du lac la présence d'une mortalité anormale chez des perchettes de l'année, poissons de 4 à 6 cm de longueur; l'épidémie se répandit bientôt sur toute la surface du lac et dans certains endroits c'est par milliers que les perchettes périssaient; le point culminant de l'épidémie a été atteint au milieu d'octobre; à la fin du mois d'octobre, elle a pris fin.

Je rappelle qu'en 1867 une épidémie chez les perches du lac Léman a sévi; elle fut décrite par Forel et Duplessis[1]) sous le nom de typhus des perches; les poissons présentaient une diarrhée bilieuse jaunâtre, une infiltration bilieuse des muscles de l'abdomen; injection sanguine assez forte de la partie antérieure de la tête, la fonte de l'œil, des taches blanchâtres sur la peau et la présence de bactéries dans le sang. On était à ce moment au début de l'ère de la bactériologie, c'est pourquoi les caractères des bacilles observés n'ont pas été décrits, et les auteurs du mémoire donnent comme conclusions à leurs recherches: „L'infection observée en 1867—1868 appartient à la classe des fièvres typhoïdes; c'est le résultat d'une fermentation putride du sang; la cause déterminante de cette fermentation est un ferment organisé vivant: les bactéries". Cette affection a sévi dès le mois d'avril et persista jusqu'en juillet.

En 1873, une épidémie semblable ravagea également le lac Léman et Forel[2]) lui attribua les mêmes causes qu'en 1867.

L'épidémie que j'ai observée en 1941 a montré que les perchettes n'ont pas présenté les mêmes lésions que dans les épidémies précédentes; bien au contraire, pas de diarrhée, pas d'injections sanguines, pas de lésions de la peau, en résumé, aucune lésion spéciale; la seule chose qui m'a frappé, c'est de constater que des perchettes pêchées le matin, ou ayant succombé dans la matinée, les branchies étaient presque complètement décolorées.

Des examens bactériologiques ont été effectués sur un certain nombre de poissons qui venaient de succomber; comme je l'ai indiqué ci-dessus on n'observait aucune lésion caractéristique; le sang était un peu pâle.

---

[1]) Bulletin Société médicale Suisse romande 1868.

[2]) Bulletin Société vaudoise des Sciences naturelles, Vol 13, p. 400.

A l'examen direct du sang, j'ai constaté chez un certain nombre de perchettes la présence de petites bactéries, en nombre limité, d'autres n'en présentaient pas. Les cultures du sang du cœur, du foie faites aseptiquement ont permis de mettre en évidence un germe présentant les caractères suivants:

Petite bactérie de 1,5 à 3 μ de long, très mobile. Présence d'un cil mis en évidence par la méthode de Casarès Gil.

Gram négatif; croissance sur bouillon, trouble du bouillon puis formation d'un voile verdâtre, le bouillon est légèrement fluorescent; Gélatine liquéfiée avec fluorescence, croissance abondante sur pomme de terre. Sur agar et gélatine colonies rondes; pas de fermentation des sucres (glucose et lactose).

Lait tournesolé coagulé, coloration bleue puis redissolution du coagulum.

D'après ces caractères on peut ranger ce germe dans le groupe du Bacterium fluorescens liquefaciens. Est-ce l'agent spécifique de l'épidémie? Il n'a pas été isolé de toutes les perchettes, mais de la plus grande partie des poissons examinés. On sait du reste que le Bacterium salmonicida, agent de la furonculose est classé également dans le groupe fluorescens et il n'est pas exclu qu'à un moment donné pour des causes que nous ignorons, les bacilles de ce groupe puissent devenir pathogènes pour les animaux à sang froid.

Intoxications de poissons par le déversement d'eaux polluées.

De temps à autre on signale dans le canton des intoxications de rivières par le déversement d'eaux polluées: Fosses à purin, eaux d'égouts; si lors de l'enquête sur place, il est possible de prélever en aval et en amont l'eau de la rivière, il est facile de constater par l'analyse de l'eau la nature de la souillure, surtout si le prélèvement de l'eau a été fait de suite après la contamination. S'il s'écoule par contre un certain temps et que l'eau de la rivière est redevenue normale, toute trace de souillure a disparu. Il reste cependant l'examen des poissons trouvés péris.

On sait que les poissons, les truites en particulier sont extrêmement sensibles à divers agents toxiques, ces derniers agissent à dose si faibles que l'analyse toxicologique du poisson mort ne permet pour ainsi dire jamais de les mettre en évidence. Lors d'intoxication par les eaux d'égouts et par le purin nous avons pu faire les constatations suivantes:

La bouche des poissons est toujours grande ouverte, démontrant une mort par asphyxie, quelquefois les branchies sont décolorées, mais nous avons toujours constaté un signe constant, c'est une hyperhémie très forte du tube digestif.